

nom de lieu

**Gouyic**

antériorité

date la plus ancienne attestée :  
1718source :  
Registre paroissial 1706-1722

lieux-dits	type de lieu	quartier	cadastre	IGN
Gouyic	maison	La Bagnère	AY	4844-640
Grand Gouyic	maison	La Bagnère	AY	4844-640
Petit Gouyic	maison	La Bagnère	AY	4844-640
ruisseau de Gouyic	cours d'eau	La Bagnère	AY	4844-641
secteur de Gouyic	secteur cadastral	La Bagnère	AY	



Grand-Gouyic

Sur les documents que nous avons dépouillés, datés de 1718 à 1972 (cadastre), les graphies relevées sont Gouyic ou les variantes Goujic(q), Gougic(q), une fois Couyic (une cacographie\*). La carte IGN au 1/25.000ème a retenu Bouyic. On prononce aujourd'hui Bouyic.

Serait-ce à dire que le sens de Gouyic s'étant perdu, Bouyic s'est substitué à Gouyic ? Et que signifiait Gouyic ? Le mot n'est pas usité aujourd'hui et nous n'avons pas la preuve qu'il ait jamais existé. Il n'est relevé par aucun dictionnaire ni par aucun ouvrage d'onomastique\* gasconne comme nom de personne ou lieu-dit. Il pourrait être formé d'un radical 'gouy-' 'goulh-' + -ic, suffixe diminutif.

Une piste : 'goulh' « trou profond, gouffre dans un cours d'eau » (Félix Arnaudin), 'gouhi' « mouiller » (Gerhard Rolfhs), 'gouhà', 'gouhi' « mouiller », 'goule' « rigole, trou d'eau, fondrière », 'goulhe' « boursoflure », 'gourgue' « mare, borbier profond et dangereux tandis que le *gourg* ne suppose pas de fond vaseux » (Simin Palay). En languedocien, *gaulha* et ses dérivés *gaulhàs*, *golhàs*, *golhat*, « marais, borbier » (Louis Alibert). En Bourgogne, on trouve les lieux-dits La Gouille, Les Gouilles. Pour Marie-Thérèse Morlet, qui cite ces noms, Gouille, au sens de « mare, boue, flaque d'eau », quand il s'applique à une maison, indique sa situation près d'une mare. L'origine du radical 'gouy-' serait l'ancien français \**gullja* (Marie-Thérèse Morlet), onomatopéique selon Von Wartburg (FEW, IV, 305). Pour 'gourg', 'gourgue' formes relevées par Palay, l'origine pourrait être le latin *gurgitem* « amas d'eau profond et agité, tourbillon, gouffre, abîme ».

Les mots dérivés de 'boulh' : 'boulh-boulh' « mot d'origine onomatopéique imitant le bouillonnement de l'eau » (Arnaudin), 'boulhoû' « bouillonnement, tourbillon bouillonnant dans un cours d'eau » (Palay) et 'boulhoun' « bulle qui se forme au fond et vient crever à la surface » (Foix) se rattachent au bouillonnement que l'on peut observer dans un 'goulh' « trou profond, gouffre dans un cours d'eau ».



Le passage de *g* à *b* n'est pas spontané phonétiquement. Il pourrait s'expliquer diachroniquement\* par l'effet d'attraction d'une étymologie populaire\* soucieuse, dans le système lexical du gascon, d'intégrer un fait sans doute d'expérience entre gouffre et bouillon. L'explication d'un ancien habitant des lieux est révélatrice à cet égard. Il témoigne qu'il y avait entre le Grand Gouyic et le Petit Gouyic un trou avec une source bouillonnante aujourd'hui tarie.

En conclusion, il s'agit sans aucun doute d'un hydronyme\*. La forme **Gouyic** est étymologique, la forme Bouyic recourt à une étymologie populaire\*, les sèmes\* de jaillissement et de bouillonnement étant très proches.

*graphie occitane normalisée*

**Gojic**

*notation phonétique API*

[gu'jik]